

LA NAPPE

La Nappe, voilà comment j'imagine le début du monde, avant tout nom. Mais ce connard de traquenard n'en a rien à faire, ni cette vieille pute de machine à écrire Adler, réincarnation de Chancel comme Duras l'est de Sagan, celle qu'on appelait la Thénardier avec son Jules à la mie de pain, poète à trous multiples : j'ai jamais vu Cosette, mais je connais Valjean. Ou du moins si, je comprends ce nom, c'est parce qu'ils n'arrêtaient pas de *faire causette*. Une niaise causette sans effet aucun.

« Docteur ! Docteur ! Je m'excuse : vous voulez bien m'acheter des mensuelles ? C'est là que j'écris mon journal. »

La Nappe, mais prise dans un mouvement... pas du tout le lac de la Tranquilité. Ça non, alors. Ça serait une tout autre hypothèse. La nuit, on réfléchit.

Dans un deuxième temps le Tissu détassé se poursuit, comme à la troisième personne. Le Tasse, ou un autre. Personne n'avance. Tout est dépeuplé. Sans début ni fin.

Lumières stellaires toujours aussi incompréhensibles que leurs reflets d'en bas. (On concède cela, pas le chaos.) On se trouve dans un Univers-Foulard qui rayonne, plein de longues traînes scintillantes, proustiennes, adjectives, subordonnées, lequel comporte replis et surplis ; on y trouve bandes guerrières, plateaux, bois d'oliviers qui adoucissent la bouche et la peau, éclaireront la marche, et qu'on ne doit ni couper ni brûler, coteaux de vignes abondantes pour Dionysos, blé, nourri-

ture première d'ici et miel, pour le nectar et l'ambrosie dont se nourrissent les Dieux.

Les taches blanches y sont soit des électrons, soit des planètes, soit des nœuds ou des trous, voire des épaisseurs vides. Peut-être même les comédons d'Adler. « Mais comédon, ma chère, vous étiez seule, sur la route ? Vu votre gueule, remarquez... »

On y procède à des greffes comme la communication étroite entre la Campagne et la Ville : les citadins se rendent sur les endroits cultivés qu'ils possèdent et les campagnards vont en ville vendre leurs produits ; ces trous blancs sont des laboratoires, des salles d'opération ! Il y a de quoi piler de trou en trou. On pourra modifier Adler, rendre Orlan potable, de Laure faire de la merde : Pétrarque sera témoin, avec ses avocats. Le tissu devient également une cartographie de canaux par lesquels on circule en péniche-nied ou vaisseau jusqu'à l'arrivée du navire du duc de Bourgogne, performer bougre et borgne, au milieu des raies fraîches battantes, pailletées, luisantes, ou de la péniche de La Belle Nivernaise en plan adolescent, qui préfigure L'Atalante.

Ici les petits exploitants, là les grandes propriétés. Prises dans les réseaux des rites agraires, les Nymphes qui sont des sources préfèrent les terrains modestes et abrités où traînent la houe et l'araire de bois. Moi, je les comprends : le bois est une valeur sûre, surtout au printemps, jaune-vert, le regain du foie ; on prend des jaunes d'œufs, on s'active : au matin gymnastique respiratoire, assouplissements, hop ! C'est la saison des danses rustiques. Vous avez dit Vonstin ? Frankonstin ?

Cet artiste, Lanoma, créateur de fabuleuses boutiques émerveillés en face du Lycée classique, que vous voyez là un peu défait, pas mal maudit, notamment par ces connesses radiophoniques, mais par beaucoup d'autres aussi, tellement son génie baroque argentin est loin de leurs fentes sèches, de leur conasse putréfiée, de leur pine purulente, sera l'explorateur des effets de la vie plus que de la poursuite de la beauté,

simple pivot, comme l'Empereur Jaune l'est des cinq Races sous le Grand Ciel, une fois la terre fumée (fume, traquenard !), et rayée par les fleuves irréguliers que les orages transforment en torrents violents (car ce sont des Dieux aux redoutables griffes, et Paris c'est pire que la Bochie, aujourd'hui ! Vous saviez ?). Sa tête à prix.

Voici Vent, le Grand Auguste, à la vertu de bois frissonnant, puis Terre, cape de feuilles sur les épaules, justaucorps en tronc de palmier et jupe de roseau, mains en ergots de racines et tête de fruit ; ils contemplent les figures dans le Ciel et les formes sur la Terre, bigarrures des oiseaux et des animaux, giroles, novarinas, limaces, goldstein, saucisses, idées rurales et léonines des iridées. Auprès d'eux, ceux qui craignent encore les cours d'eau, avant de les traverser, placeront des statues consacrées et se purifieront.

Pan Gu mort, sa tête est devenue montagne, ses yeux soleil et lune, ses veines-fleuves et rivières, ses cheveux arbres, ses poils plantes, son souffle le vent, sa voix le tonnerre, ses dents, ses os et leur moelle les rocs et les pierres précieuses. Hermès, dans chaque borne de champ.

Les Ailes des Anges Chus ressemblent à des ailes d'avion, de grandes guillotines dont le tranchant s'exhibe vers le Ciel, n'ayant gardé que l'Or des sommets ; le reste est "appareil". Le globe oculaire de la Terre ne se voit pas lui-même comme l'Ange fasciné de sa blancheur s'ignore. Le corps de l'Ange est tombé dans "l'autre côté obscur" de la Terre ; seules ses ailes dépassent. Par où passe la Mort vient le Ciel. La lame, c'est l'âme des Anges, ce qui leur reste de substance ; ça ne doit pas être plus épais que ça.

Dais de montagne qui ne s'élargit pas, où ils produisent des xénogreffes : un cœur de singe sur bébé. Plus haut, il n'y a plus de médecine ; le foulard seul, les lions, l'air pur, ours, loups et sangliers, les herbes frottées à tous les endroits hantés du corps. Plus haut encore, cela devient plus large, pas de

driver physiology *Jupiter* 8 ; l'air de la mer sous la chemise, et sous la mer salée, la mer d'eau douce : cornaline et rubis. Enfin on dégage des studios puants ! On a quitté les gonzes-ses et les chiards de l'étable.

Les membres s'aspirent entre eux : clous, chevilles, crampons ; la joue aspire au front. Le discours agit sur le sang et l'inverse. À quoi bon ces rumeurs et loquêtes ?

* *

*